

Cyclone tropical

19 septembre 1751

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



Tous droits réservés

Préambule

La recherche des cyclones ayant pu intéresser directement les Petites Antilles durant la saison 1751 est passée par l'étude des différents catalogues ou listings que les historiens ont pu établir.

Parmi eux, on trouve E. B. Garriott (« *West Indian Hurricanes* ») qui liste un cyclone sur Saint-Domingue le 13 septembre, ainsi que I. R. Tannehill (« *Hurricanes Their Nature and History* ») qui l'a notifié également, et en a même ajouté un autre sur la même île le 21 septembre, mais aucun phénomène sur l'arc antillais.

O. Pérez et W. H. Alexander qui ont étudié essentiellement les territoires de Porto Rico et Saint-Kitts n'ont rien indiqué pour le mois de septembre sur ces îles.

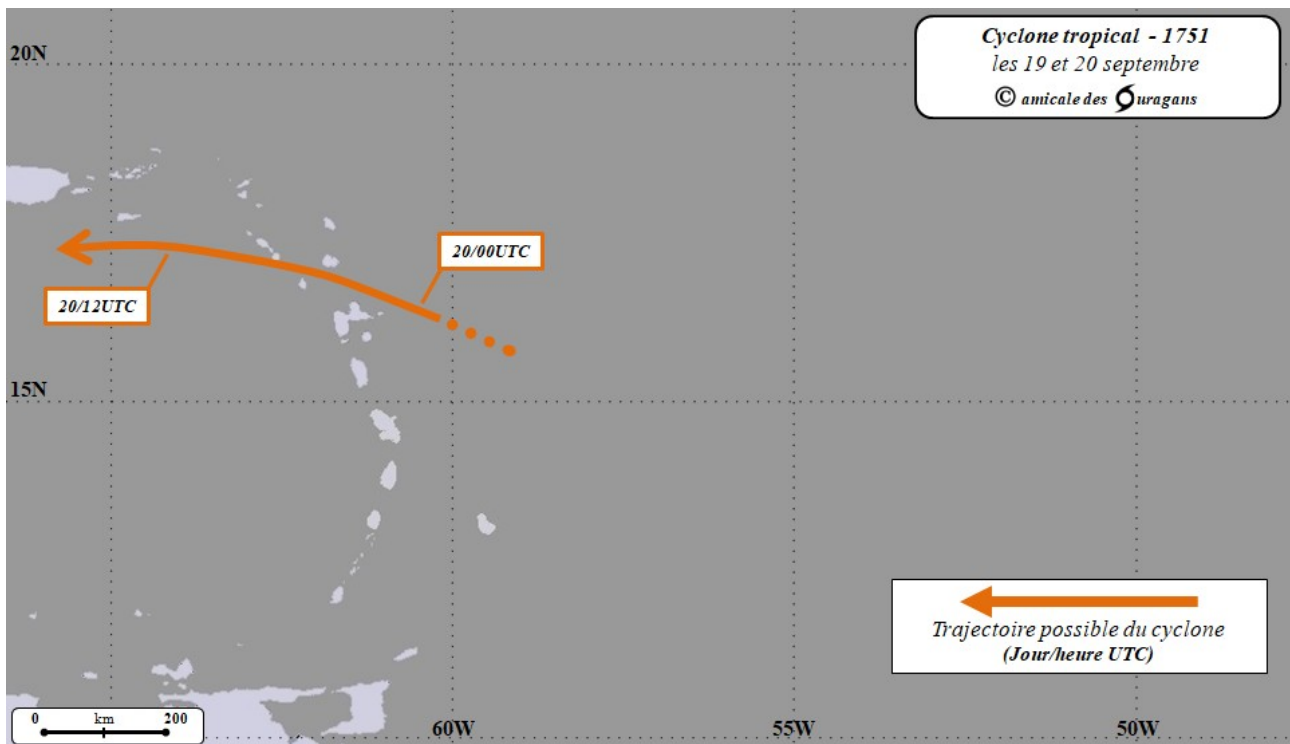
Mais M. Chenoweth (« *A Reassessment of Historical Atlantic Basin Tropical Cyclone Activity, 1700-1855* ») répertorie bien du 18 au 28 septembre un cyclone, d'abord sur Antigua, et qui aurait ensuite intéressé la Jamaïque puis serait allé jusqu'en Floride.

Modern calendar dates are used		Localities	Final storm number	accepted storm number			This work re-analysis			
Year	Date range			Poey	Millás	Ludlum	Mock (2004)	Garcia-Herrera et al. (2005)	Number of consulted logbooks	Number of items from newspapers
1751	18–28 September	Antigua to Jamaica to Florida	64	33			11	5	20	HU
1751	6–7 October	Jamaica	65					0	0	TS

Ce cyclone est aussi noté dans les écrits ou études de J.-S. Guibert (« *Mémoire de mer, océan de papiers - Naufrage, risque et fait maritime à la Guadeloupe - fin XVIIe - mi-XIXe siècle* ») et de P. Saffache (« *Les cyclones en Martinique : quatre siècles cataclysmiques* ») à la date du 19 septembre.

Enfin, on n'en trouve pas trace dans le document de P. Flament (« *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635-1891* »).

Les analyses des documents d'époque concernant ce cyclone lors de sa traversée des Petites Antilles nous amènent à proposer la carte de sa trajectoire possible ci-dessous.



Trajectoire possible du centre du cyclone les 19 et 20 septembre 1751

Impacts et effets du cyclone sur les îles françaises

GUADELOUPE (cf [ANNEXE 1](#))

Le rapport du 19/10/1751 rédigé par M. Hurault de Ligny, lieutenant de roi à la Guadeloupe, a été utilisé pour évaluer les caractéristiques et les dommages dus au fort coup de vent (ouragan) du 19 septembre sur cet archipel. En voici la retranscription quasiment *in extenso* « décodée » avec l'écriture et orthographe actuelle.

En Guadeloupe proprement dite (l'actuelle Basse-Terre) :

« Basse-Terre, Trois-Rivières, Capesterre, Goyave, le Petit Cul-de-Sac, Deshaies, Pointe-Noire, Islet à Goyaves (NdA : l'actuelle Bouillante), Baillif et Saint-François (NdA : ancienne section de la commune de Basse-Terre) sont les quartiers (NdA : communes) où le coup de vent s'est fait moins ressentir, et où les pertes sont presque égales. Il y a eu peu de maisons et de bâtiments endommagés.

Dans les plantations, un quart des cannes en pure perte, cotonniers renversés et retardés, la moitié des cafés perdue, toutes les graines mûres ou non ayant tombé.

Dans les vivres, les maniocs bons à faire ont été perdus à un tiers près, tant par le coup de vent, que par les avatars qui ont suivi. Les jeunes entièrement ruinés, les bananiers et menues plantations totalement renversées.

Vieux-Fort étant un quartier où il n'y a pas de sucreries, la perte sur les vivres, cafés et cotonniers comme ci détruits.

Vieux-Habitants et la Cousinière (NdA : [actuelle section de Beausoleil-Cousinière dans cette commune](#)) sont dans le même cas, à peu de sucreries près, dont la perte ne va pas à un tiers.

Baie-Mahault et le Grand Cul-de-Sac sont les deux paroisses de cette île qui ont le plus souffert. Les bâtiments en partie découverts sont presque tous endommagés. Les sucres fabriqués presque tous perdus, les deux tiers des cannes renversés et ravagés, ce qui causera sans contredit, la perte totale de la prochaine récolte, les cotons, cafés et maniocs ruinés entièrement. »

En Grande-Terre :

« Sainte-Anne, Saint-François, le Moule, le Gosier et les Abymes sont les quartiers les moins endommagés de cette île, et la perte est égale à celle de la Basse-Terre, excepté qu'avant le coup de vent, les chenilles ayant ravagé tous les maniocs, cette partie des vivres sera plus rare.

Anse-Bertrand, Port-Louis et le Mancenillier (NdA : [Petit-Canal actuel](#)) ont été les plus maltraités. Les bâtiments et manufactures très endommagés et plusieurs renversés. La moitié des cannes perdues et tous les cotonniers et cafés arrachés. Les vivres en manioc tous détruits.

Du détail ci-dessus, j'estime que dans toute l'étendue de ce gouvernement, les habitants perdirent le quart de leur récolte de sucre, les cotonniers un quart, et les caféiers au moins une moitié. Quant aux maniocs qui étaient mûrs et qui sont à présent gragés, ils en ont perdus les deux tiers, et qu'ils ne tireront absolument rien des jeunes, ce qui me donne lieu de vous assurer, Monsieur, que dans trois ou quatre mois ou plus, il n'y aura pas de farine de manioc pour la subsistance des nègres et de la plus grande partie des blancs qui n'ont pas d'autre pain, ou que s'il s'en trouve, ce ne sera que par le moyen de quelques usuriers qui en auront gardé pour les vendre au poids de l'or.

Dans cette fâcheuse et critique circonstance, Monsieur, j'ai l'honneur de vous prier de procurer à cette île les secours nécessaires et que vous jugerez les plus propres, de la manière la moins préjudiciable aux intérêts du Roi, et au commerce de France. Ce secours me paraît d'autant plus urgent que cette île est dénuée de toute provision de bouche et Signé : Hurault de Ligny ».

Cette description détaillée démontre que le nord de la Grande-Terre fut la zone la plus directement impactée, le cyclone passant donc probablement au nord de l'archipel, avec des conséquences importantes sur les plantations et les vivres.

MARTINIQUE (cf [ANNEXE 2](#))

La base de notre analyse fut la lettre que M. de Bompar, alors gouverneur général des Îles du Vent, datée du 22/09/1751, a envoyée au Ministère à Paris, relatant les dégâts provoqués à Saint-Pierre lors de l'ouragan.

« Monseigneur,

Je profite du départ du navire l'Aimable Lisette de Bordeaux, pour vous informer que dans la journée du 19, vers les 4 heures du soir, il s'est élevé un coup de vent d'Ouest et Ouest-sud-ouest qui a duré jusqu'au lendemain à 8 heures du matin et a jeté à la côte onze bateaux appartenant à différents négociants et particuliers et un brigantin canadien qui étaient mouillés dans la rade de Saint-Pierre, malgré l'ordonnance que M. l'Intendant et moi avions rendu suivant l'usage, pour que tous les bâtiments vinssent mouiller dans le bassin du Fort-Royal durant l'hivernage.

Le vent depuis avant-hier a heureusement changé et s'est remis au Nord-est.

Je n'ai pas encore été informé qu'il soit arrivé d'autre accident ; mais je crains bien de recevoir de fâcheuses nouvelles de la Guadeloupe où les ouragans ne sont que trop fréquents et se font plus sentir qu'ici. Ce malheur serait d'autant plus fâcheux dans les circonstances présentes, que ces îles manquent presque de tout. J'aurai soin de vous informer des suites de ce coup de vent, en cas qu'il soit arrivé quelque événement qui mérite de vous être mandé.

Je suis avec un très profond respect, Monseigneur.

Votre très humble et obéissant serviteur (signé) Bompar. »

Sur cette île, seule la mer a provoqué quelques dommages aux navires restés en rade de Saint-Pierre, la houle d'Ouest les y ayant jetés à la côte. La direction des vents indique que le système dépressionnaire responsable du coup de vent était passé au nord de l'île.

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

La consultation des documents d'époque pour découvrir s'il y avait certains éléments typiques d'un coup de vent, d'un ouragan, ou d'intempéries particulières autour de cette date du 18 ou 19 septembre a demandé une attention particulière concernant cette date justement. Car avant 1752, le calendrier qui prévalait dans les colonies britanniques (dont les États-Unis) était encore le calendrier julien, alors qu'en France, comme dans la plupart des pays catholiques, le calendrier grégorien était en vigueur depuis la fin du 16^e siècle. La différence des deux en cette année 1751 était de 11 jours, le 19 septembre dans les îles françaises correspondait au 8 septembre dans les îles britanniques, c'est donc cette date qui fut pointée dans nos recherches.

Un journal écossais fournit des informations sur deux navires (cf [ANNEXE 3](#)). L'un avait rencontré un coup de vent pas loin de la Martinique, ce qui ne l'avait pas empêché de continuer à naviguer. L'autre situé trois degrés au nord de cette île (donc au nord de la Guadeloupe) aurait essuyé une tempête modérée.

Cet article indique aussi qu'on pouvait craindre de mauvaises nouvelles provenant des îles de la moitié nord de l'arc antillais (« *Leeward Islands* »), Montserrat et Saint-Kitts notamment.

ANTIGUA aurait connu un ouragan épouvantable, notamment durant la nuit terrible du 19 septembre, selon une lettre publiée par un journal britannique qui fournit la date du 8 dans le calendrier julien (cf [ANNEXE 4](#)). L'intensité des vents fut telle que rien ne résista : maisons, églises, moulins, tous détruits ou très endommagés, arbres déracinés, la plus grande partie des cannes à terre alors qu'elles étaient quasiment prêtes à être récoltées. Certains planteurs âgés indiquaient qu'ils n'avaient connu pareille tempête de leur vie, un autre évoquait un cyclone aussi sévère que celui-ci 54 ans auparavant.

Ce fut de toute évidence un ouragan intense qui passa sur l'île ou à proximité immédiate, plus impactée que les autres territoires selon toute vraisemblance.

MONTSERRAT aurait également connu des destructions de maisons et de moulins à vent, seulement deux étaient restées debout, preuve que l'ouragan avait sévi également sur cette île (cf [ANNEXE 5](#)).

SAINT-KITTS (Saint Christopher) aurait terriblement souffert de l'ouragan qui aurait tué plusieurs personnes dont un planteur bien connu sur l'île, enseveli sous les décombres de sa maison. Plusieurs navires furent jetés à la côte, alors que d'autres réussirent à briser leur amarres pour fuir et se réfugier soit en Guadeloupe, moins touchée, soit dans les Îles Vierges à Tortola ou Saint-Thomas (cf [ANNEXE 6](#)).

Annexes diverses

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : « Rapport de M. Hurault de Ligny, lieutenant de roi à la Guadeloupe » daté du 19 octobre 1751, en 4 pages

Etat général des pertes qui' occasionnées à la Guadeloupe
et à la grande terre le coup de vent arrivé le 17^{bre} 1751
dernier, tant dans les batimens que plantations visés
suivant les rapports et relations qui n'en ont été faites
par les capitaines de milice de chaque quartier

Guadeloupe

La basse terre les trois rivières, la capsterne, la goyave
le petit cul de sac, lauce des bayes, la pointe rive
l'île de goyave, le Baillif et St Jeanvit sont les
quartiers où le coup de vent s'est fait moins ressentir
et où les pertes sont presque égales

Il y a peu de maisons et de batimens endommagés
Dans les plantations un quart des cannes en pure
perte, les cotonniers renversés et retardés, la moitié
des caffer perdus toutes les graines mures ou non
ayant tombés

Dans les rivières les magnives bonce à faire ont été
perdus à un tiers près tant par le coup de vent
que par les avalanches qui ont suivies, les juncs
entièrement ruinés, les batimens bananiers et autres
plantations totalement renversés

Le sieur fort d'aut un quartier où il n'y a pas de
rivières, la perte sur le sieur caffer cotonniers
comme ci dessus

... / ...

les vieux habitans et la cuisine sont à peu de
 Sucrier près dans le même cas, dont la perte ne va
 pas à un tiers

la baye maubault et le grand cul de sac sont les deux
 parvisser de cette ile qui ont le plus souffert
 les Bâtimens en partie deversés et presque tous
 endommagés

les Sucriers subruques presque perdus les deux tiers des
 cannes renversées et ravagées ce qui causera sans doute
 la perte totale de la prochaine récolte les cotons
 café et magniers ruinés entièrement

Grande terre

St anne, St François, le moule, le gosiers et les ab
 sont les quartiers les moins endommagés de cette
 et la perte est égale à celle de la basse terre
 excepté qu'avant le coup de vent, les chenilles ayan
 ravagées tous les magniers cette année des vers
 sera plus rare

l'anne Bertrand, le port Louis et le marcenilles ont été
 les plus maltraités

les Bâtimens et manufactures très endommagés et
 plusieurs renversés

la moitié des cannes perdues et tous les cotonniers en
 arrachés

les vers et magniers tous détruits

du détail ci dessus j'estime que dans toute l'étendue
 gouvernement les habitans perdrons le quart de leurs
 en sucre, les cotonniers un quart, les caféiers au moins
 une moitié, quand aux magniers qui étaient un

et qui sont a présent gragés ils en ont perdu les
 deux tiers, et qu'ils ne tireront absolument rien des
 jaunes ce qui me donne lieu de vous assurer M. que
 dans 3 ou 4 mois au plus il n'y aura pas de farine
 de maniere pour la Subsistance des negres et la
 plus grande partie des blancs qui n'ont pas d'autre
 pain, ou que s'il s'en trouve ce ne sera que par
 le moyen de quelques usurers qui en auront gardé
 pour les vendre au poids de l'or
 Dans cette fautive et Critique circonstance M. j'ai l'honneur
 de vous prier de procurer a cette ile les secours necessaires
 et que vous jugerez plus propres de la maniere la
 moins prejudiciable aux interets du roi et au commerce
 de France ce secours me parait d'autant plus urgent
 que cette ile est dénuée de toute provision de bled
 et qu'il n'y a point de bled en Europe, que le
 bled qui vient de la martinique y est vendu par
 des negriers au cinqueme au dessus de son achat
 et toujours en argent, qui est plus rare que jamais
 et le reste du comestible a proportion ce qui met
 les habitans meme les plus riches dans l'impossibilité
 de fournir ordinairement a leurs negres sur tout au prix
 ou sont les denrées a présent a plus forte raison
 ce petit habitant qui vient de tout perdre et les
 pauvres dont le nombre est que trop multiplié
 fait a la basse terre le 19 8^{bre} 1781 signé Hurault Deligny

ANNEXE 2 (retour au texte) : « Lettre de M. de Bompar, gouverneur général des Îles du Vent », datée du 22 septembre 1751, en 2 pages

Martinique
N^o 42
Samedi
M. de Bompar
Roumieu

Du Sou Royal le 22 Septembre
M. de Bompar
Suragay arrivé le 19.
Domage fait à laurée

187

Je profite du départ du navire l'aimable
Vierge de Bordeaux, pour vous informer
que dans la journée du 19 vers les 6 heures
du soir, il s'est élevé un coup de vent
de O. et O.S.O. qui a duré jusqu'au lendemain
à 8 heures du matin et a jeté à la côte
^{red. de terre}
onze bateaux appartenant à différents
negocians et particuliers et un Bateau
Canadien qui étoient mouillés dans la
rade de St Pierre, malgré l'ordonnance
que M. l'Intendant et moi avions rendue
suivant l'usage pour que tous les
Bâtimens vinssent mouillés dans le Bras
du Sou Royal pendant l'hivernage. Le

... / ...

526
Vous depuis avant que je ne sois heureusement
changé et j'ai été remis au N. E. je n'ai
pas encore été informé qu'il soit
arrivé d'autre accident; mais je serais
bien de recevoir de sages nouvelles de
la Guadeloupe ou les ouragans ne
sont que trop fréquents et se font
sentir plus qu'ici. ce malheur seroit
d'autant plus fâcheux dans les
circonstances présentes, que ces gens
manquent presque de tout. j'aurai donc
de vous informer des suites de ce coup
de vent, en cas qu'il soit arrivé quelque
événement qui mérite de vous être mandé.
Je suis avec vos très profonds
respects

Roussignol

Votre très humble et très
obéissant serviteur
Compar

ANNEXE 3 ([retour au texte](#)) : Extrait d'un article du journal écossais « *The Aberdeen Press and Journal* », dans son édition du 3 décembre 1751

Capt. Bedford, who arriv'd Yesterday from Barbadoes gives an Account that he had a Gale of Wind off Martinico, but it did not hinder him from carrying Sail ; and a Vessel is arriv'd from Boston, which was three Degrees to the North-ward of this Island, and had this Storm moderately ; but we expect bad News from Montserrat, St Christopher's, and the other Leeward Islands.

ANNEXE 4 ([retour au texte](#)) : Deux extraits de journaux concernant Antigua

Extract of a Letter from Antigua, Oct. 10.
“ We have had here most dreadful Hurricanes, but the most terrible Night here of 8th ult. that ever was known. The Force of the Wind was so great, that nothing was able to withstand it ; it blew down Houses, Churches, and Mills, Trees out by the Root ; and destroyed a great Part of the Canes for next Crop ; the oldest Planters say they never knew such a Storm ; tho' an old Man says he remembered one 54 Years ago as severe as this.”

Extrait du journal anglais « *Kentish Weekly Post or Canterbury Journal* » du 23 novembre 1751

By the Ships arrived last Monday in the Downs from Antigua, there is a Confirmation of the Hurricane that happen'd in the West-Indies the 8th of September last. It was felt more or less in all the Islands, but rather more severely at Antigua than any other Place. All the Ships at last mention'd Island were drove on Shore ; the Government's Magazine was blown down, and abundance of Stores destroy'd or damag'd, as were likewise a great Number of Mills.

Extrait du journal écossais « *The Aberdeen Press and Journal* » du 3 décembre 1751

ANNEXE 5 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal anglais « *The Derby Mercury* » dans son édition du 29 novembre 1751, rapportant une lettre datant du 26 septembre 1751 (ou du 15 selon le calendrier julien), concernant Montserrat

Extract of a Letter from Antigua, dated Sept. 15.

‘ By a Vessel arrived here Yesterday from **Montserrat**,
‘ we learn, that there was scarce a House left, and it is
‘ positively said, that but two Wind-mills are left stand-
‘ ing; and it is generally believed, that all the Leeward
‘ Islands are in the same Condition.’

ANNEXE 6 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal écossais « *The Aberdeen Press and Journal* » du 3 décembre 1751 concernant Saint-Kitts

At **St. Kitt's** divers Ships were forced on Shore,
but others cut their Cables and drove out to
Sea, and have since been heard of at Guard-
aloupe, St. Thomas's and Tortola, where they
arriv'd safe. Among other Persons kill'd at St.
Kitt's by this dreadful Hurricane, they take
Notice of Mr. Mills, an eminent Planter, who
was buried under the Ruins of his House. In
short, they reckon the Damage done in our Sugar
Islands by this Storm, does not fall short of two
hundred thousand Pounds.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- E. B. Garriott, *West Indian Hurricanes*, 1900.

URL : <https://books.google.fr/books?id=WbxGAQAAIAAJ>

(consulté le 10 mai 2023)

- I. R. Tannehill, Weather Bureau - *Hurricanes - Their Nature and History - Particularly Those of the West Indies and the Southern Coast of the United States*, 1938.

URL : <https://hdl.handle.net/2027/uc1.b4321433>

(consulté le 10 mai 2023)

- M. Chenoweth, *A Reassessment of Historical Atlantic Basin Tropical Cyclone Activity, 1700-1855 - 2006*.

URL : <https://www.aoml.noaa.gov/hrd/hurdat/Chenoweth/chenoweth06.pdf>

(consulté le 10 mai 2023)

- J.-S. Guibert, *Mémoire de mer, océan de papiers - Naufrage, risque et fait maritime à la Guadeloupe (fin XVII^e - mi XIX^e siècle)* - 2021.

- P. Saffache, *Les cyclones en Martinique : quatre siècles cataclysmiques* - 2002.

- Rapport de M. Hurault de Ligny, lieutenant de roi à la Guadeloupe, daté du 19/10/1751, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 A 59 F° 191.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401opoiip/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)

- Lettre de M. Maximin de Bompar, gouverneur général des Îles du Vent, datée du 22/09/1751, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 A 59 F° 187.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401f6201i/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *The Aberdeen Press and Journal* (Écosse), édition du 03/12/1751.

- Journal *Kentish Weekly Post or Canterbury Journal* (Angleterre), édition du 23/11/1751.

- Journal *The Derby Mercury* (Derbyshire - Angleterre), édition du 29/11/1751.